

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-13-chem | Erreurs populaires. Médecine populaire. ItemA. Farge. Les artisans malades de leur travail, Annales : Économies Sociétés Civilisations, 1977 \[tiré à part\]](#)

A. Farge. Les artisans malades de leur travail, Annales : Économies Sociétés Civilisations, 1977 [tiré à part]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0484

SourceBoite_007-13-chem | Erreurs populaires. Médecine populaire.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Farge, Arlette](#)

Références bibliographiques

- [\[anonyme ou collectif\] Annales : économies sociétés civilisations](#)
- [Farge, Les artisans malades de leur travail. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 32^e année, N. 5, 1977. pp. 993-1006](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

jours un même remède face à ce problème : travailler dehors ou dans de larges endroits aérés, transporter l'atelier aux champs. La « nature » est à l'ordre du jour ; ainsi tout serait simple si la vie des manufactures se passait hors des villes et si l'ouvrier lui-même avait conscience du besoin qu'il a de l'air :

Les éplucheuses [car ce sont presque toujours des femmes qui sont chargées d'éplucher et battre les laines] sont sujettes à être d'autant promptement et vivement affectées de ces indispositions qu'elles ont l'insouciance ou plutôt la paresse de ne pas établir même dans l'été par l'ouverture des croisées, un courant d'air déterminé dans leurs ouvroirs qu'elles tiennent au contraire soigneusement clos ¹⁶.

La conception vitaliste de la médecine de l'époque, la certitude que l'air véhicule sans cesse miasmes et impuretés capables de rendre le corps malade et de propager des maladies, se répand comme une obsession dans les textes. De plus, il faut éduquer le peuple à cette réalité, lui dire de faire circuler l'air, l'obliger à aérer son espace : « Il faut étendre le linge à l'air libre [...]. Je crois qu'on devrait reléguer les blanchisseuses dans les faubourgs des grandes villes et ne pas leur permettre d'habiter dans de petites rues étroites », conseille le *Dictionnaire des sciences médicales* ¹⁷. Quant aux carriers, il leur faut « travailler le dos au vent de manière que la poussière soit chassée loin de leur visage ».

Les chandeliers fondent le suif dans les caves où il n'y a pas d'air : « Ils sont fréquemment incommodés par la vapeur du charbon de leurs fourneaux. » La solution est simple : « Ils seraient mieux en pleine campagne et isolés. » Les broyeurs de chanvre deviennent asthmatiques ; qu'ils pratiquent leur travail « en plein air, le dos au vent, en buvant des tisanes adoucissantes de guimauve ». De même pour les corroyeurs : « C'est par la propreté et le travail en plein air qu'on remédiera aux altérations principales que peut éprouver la santé des corroyeurs. » Les doreurs sur métaux éviteraient d'être empoisonnés par les émanations nocives « s'ils voulaient décrocher en plein air au lieu d'y procéder au milieu de leurs ateliers ».

D'ailleurs, les tremblements convulsifs dus au maniement continu du mercure et à la respiration de vapeurs mercurielles dangereuses sont guéris par « le séjour dans un air pur ». L'air purifie tout, évite toute maladie s'il est bon et dépourvu de toute émanation malsaine. Si les ouvriers respirent mal à l'atelier, qu'ils ouvrent les fenêtres, qu'ils travaillent dehors. Au fond, ne serait-ce pas simplement d'hygiène que l'artisan manque ? Ton tranquille, affirmations simples, jeu sans détour de la raison. C'est de l'air qu'il leur faut. D'autant plus que les corps eux-mêmes pendant qu'ils travaillent répandent des exhalaisons nocives : « Dans l'été, tous les ouvriers de ces différents ateliers renvoient une odeur insupportable, au risque de s'y trouver mal ¹⁸. »

A l'atelier resserré, aux vapeurs incommodantes, s'ajoutent les odeurs corporelles, les exhalaisons ou évacuations. L'air trois fois vicié, l'air qui conspire contre la vie, il faut, sans aucun doute, le remplacer par un air sain, lui redonner son but essentiel : être souffle de vie.

La femme répand plus particulièrement des odeurs malsaines, surtout au moment de son écoulement menstruel ; à cette époque, elle contribue plus encore que l'homme à l'impureté de l'air. Ne fait-elle pas tourner les bains de couleur dans les ateliers de draperie ?



PRATIQUES ET DISCOURS MÉDICAUX

Je ne finirai pas cet article de la grande draperie sans faire mention de l'influence des émanations ou évacuations corporelles de l'homme et de la femme, surtout de cette dernière lors de ses malsaccades, dans le temps que l'on forme le bain de blanc et de bleu [...]; si une femme dans son temps critique venait à entrer quelques instants là où est disposé le bain il n'en faudrait pas davantage pour faire tourner le bain¹⁹.

Enflures des jambes, poignets démis, mains tremblantes, spasmes nerveux, doigts percés, reins souffrants : le corps et les membres sont malmenés par le travail au point d'être déformés, au point de devenir inutilisables. Pajot des Charmes relève toutes ces infirmités créées par le travail : bénignes ou irrémédiables, elles constituent une longue liste monotone qui permet à peine de les différencier. Comme si du travail résultait forcément la blessure grande ou petite.

Les doucisseurs de glaces sujets aux coups de sang « sont en outre exposés aux incommodités résultant de l'humidité habituelle dans laquelle ils ont constamment les pieds et le bas des jambes, lesquels sont²⁰ mouillés hiver et été par l'eau qui ruisselle continuellement du banc sur lequel ils travaillent ».

Dans la draperie, les tireurs ou souleveurs de chaînes des étoffes de laine « souffrent considérablement de faire ce métier du matin au soir et toujours debout. Ce sont ordinairement des enfants destinés un jour à remplacer les tisseurs qu'ils servent²¹ ». Dans cette même manufacture, les peigneurs de laine risquent d'avoir les doigts transpercés :

Il leur arrive quelquefois quoiqu'en général ils soient fort adroits de se percer les doigts de part en part avec les dents du peigne très effilées, très aiguës et toujours grandes et fort chaudes. Quoiqu'ils souffrent alors considérablement, il en est quelques-uns néanmoins qui faute d'autres moyens de subsister continuent leur travail en tâchant de prendre à cet effet les plus grandes précautions²².

Mais ce sont les tondeurs qui de tous les ouvriers dans la draperie courent le plus grand risque, « en tant qu'exposés à avoir le poignet gauche démis ou foulé ainsi que des enflures considérables des muscles sous les aisselles [...]. J'en ai plusieurs tristes exemples²³ ». Les ourdisseurs ou laineurs, eux, ne s'exposent qu'à la « légère incommodité de se voir les doigts coupés ou déléterés par les laines qui frottent constamment²⁴ ».

Les cas les plus graves sont certainement ceux des doreurs, dont parle non seulement Pajot des Charmes, mais encore Beerenbrock, médecin à Montpellier²⁵ :

Ils deviennent sujets à un tremblement universel des doigts, des mains, de la tête et des jambes, et est accompagné d'un sentiment d'étourdissement et de vertige [...]; on en a vu de très jeunes déjà attaquées par cette raison quoiqu'elles n'eussent travaillé que quelques années ou quelques mois à la dorure. Ce mal n'est pas absolument incurable lorsque les malades peuvent se résoudre à quitter de bonne heure leur métier.

Où est le vrai tragique, si ce n'est dans le fait de s'habituer à ces observations et à ces énumérations de malaises ?